Carnets sur sol

Les carottes juteuses sont cuites

Après avoir annoncé la mort cérébrale d'EMI Classics, on peut constater qu'en effet, la compétence est au pouvoir dans les niches classiques de Warner.

Rappel des épisodes précédents : suite au rachat d'EMI par un fonds d'investissement peu adroit (et potentiellement abusé par son banquier), à sa session à Universal, au démembrement imposé par les autorités de la concurrence, et au rachat d'une partie mineure du catalogue par Warner (dont EMI Classics et Virgin Classics), on s'attendait à voir le fonds pourrir en bonne et due forme dans les tiroirs de la maison, laissant tout au plus surnager quelques gros morceaux réédités en collection économique de façon parfaitement arbitraire et anarchique ?€ sans lien avec l'intérêt dans l'histoire de l'interprétation ou même la présence d'un public pour acheter. On le voit depuis longtemps avec le fonds Erato-Teldec : des enregistrements cultes qui seraient achetés massivement et rapidement rentabilisés n'ont jamais été réédités, tandis que des versions d'oeuvres archi-documentées, et par des ensembles peu célèbres sont proposées en réédition économique.

Il semble que, sans surprise, la gestion du catalogue des nouveaux venus ait été confié à la même équipe de spécialistes du curling de bureau, dont la culture musicale ne semble à tout le moins pas complètement spécialisée en accord avec leur domaine d'exercice professionnel.

1) Évidemment, aucune nouveauté, à part quelques albums déjà enregistrés, et éventuellement quelques enregistrements de prestige pour têtes de gondole.

2) EMI sera réédité sous label Warner, qui servait déjà à toutes les rééditions non seulement Warner, mais aussi de ses acquisitions au fil des ans, avec des labels aussi divers que Fonit Cetra (précédemment détenue par la RAI, gros fonds d'opéra italien, en particulier des années 50-60), Teldec (musique symphonique du grand répertoire, musique baroque ? avec pour artistes-phares Harnoncourt, Masur, Sinopoli ou Barenboim), Erato (spécialisée en musique française, baroque, opéra, musique de chambre, orchestres français). Déjà assez fourre-tout. Quelques rééditions économiques d'Erato paraissaient sous Apex pour les CDs simples, mais pas pour les coffrets d'opéra qui restent proposés par Warner (sans livret bien sûr).

3) Virgin Classics sera réédité sous label Erato (qui n'aura donc plus rien de spécifiquement français), tandis que les rééditions Erato devraient poursuivre sous label Warner ou Apex. Manière qu'il n'y ait pas de confusion.

De toute façon, vu le rythme des rééditions, le risque de s'emmêler les pinceaux reste assez mince.

Heureusement, EMI (comme n'importe quelle *major* d'ailleurs) ne contient à peu près rien d'indispensable en matière de répertoire, à part en musique anglaise : aujourd'hui, avec la multiplicité de petits labels, aucune oeuvre ne devrait être en cessation complète de distribution. Pour ce qui est des disques précis, en revanche... et Warner ne travaille même pas sérieusement à la diffusion dématérialisée, qui pourrait être un bon biais pour encaisser de l'argent régulièrement plutôt que d'essayer des rééditions dont l'amortissement est, par définition, incertain.
Virgin contient de très belles versions d'oeuvres baroques, mais là aussi, rien qui ne puisse être comblé.

Est-ce la fin des *majors*, est-ce la fin de l'Âge d'Or du disque, est-ce la fin du disque... ou est-ce simplement que quelques investisseurs incompétents se sont débarrassés inconséquemment d'une des maisons de disques les plus importantes au monde, tandis que Warner, récipiendaire par hasard, continue gentiment d'extraire de ses brillants cerveaux de la daube en papillote ? Je n'ai pas de réponse, mais si vous repassez par ici dans vingt ans, j'aurai sans doute l'occasion de vous rappeler que je vous l'avais bien dit.

Copyright : DavidLeMarrec - 2013-07-27 13:33:12